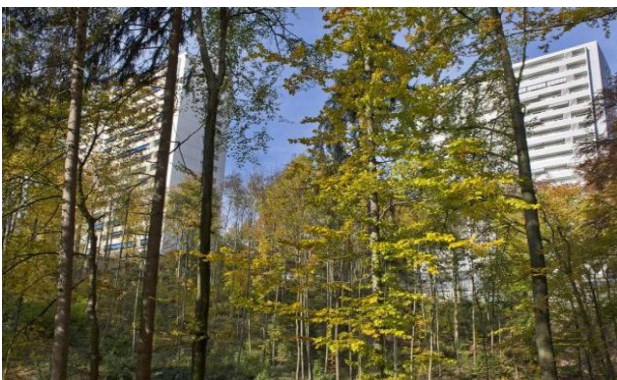


Nos animaux disparaissent sous nos yeux, et nous ne voyons rien !

« Des disparitions inquiétantes »

« Beaucoup trop d'animaux sont en voie de disparition. Je ne pourrai vous citer les plus importants car tous sont importants, à leurs manière, dans la chaîne alimentaire ou dans nos vies quotidiennes. » Voilà ce que nous a répondu Mme Guichard, animatrice à l'ONF, quand nous lui avons demandé quels étaient les animaux les plus en danger.



Paysage dans le bois de Meudon-la-forêt, qui montre bien l'urbanisation de nos forêts.

Animaux inconnus pour les générations futures

De nombreuses espèces connues sont en voie de disparition et nous l'ignorons totalement. On peut parler du martin-pêcheur qui est une espèce discrète mais reconnaissable par son corps bleu et son ventre orangé. Le martin-pêcheur d'Europe est présent dans une grande diversité d'habitats, près de l'eau courante et stagnante. Il souffre de la dégradation de la qualité de ces eaux, causée par la pollution et les drainages, ce qui réduit ses possibilités d'alimentation en alevins et en petits poissons. L'artificialisation des berges et la disparition des petites zones humides aggravent sa situation. Il a subi une perte de 50 % de ses effectifs depuis 2001, moins 34 % depuis dix ans.

La pipistrelle qui est une petite chauve-souris au pelage dorsal de brun sombre à brun roux, et au ventre plus clair, se nourrit de moustiques et de tiques. Elle fréquente tous les milieux, même les

plus urbanisés. Elle subit la disparition des habitats qu'elle affectionne, du fait de l'isolation et de la rénovation des bâtiments, ainsi que de l'exploitation forestière réduisant l'abondance des vieux arbres. En France, sur les 34 espèces de chauves-souris, 16 sont aujourd'hui menacées ou quasi menacées. D'après l'Observatoire national de la biodiversité, les chauves-souris ont perdu, globalement, près de 40 % de leurs effectifs en dix ans. Cet animal rend un service à l'Homme en réduisant les populations de tiques et de moustiques, des insectes. La diminution de la population peut donc entraîner une augmentation de la population de ces insectes, « nuisibles » pour l'Homme.

Il en est de même pour les vers de terre que nous connaissons tous et qui vivent dans les 30 premiers centimètres de la terre. *L'allobophora rosea* est l'une des 150 espèces de lombrics représentées en France. Longtemps ignorés, ils intéressent de plus en plus les chercheurs. Et pour cause, c'est la première biomasse animale terrestre. En quarante ans, les grandes cultures auraient vu leur population de lombrics divisée par quatre. Ces membres de la famille des *annélides oligochètes* souffrent grandement des pratiques agricoles intensives, comme l'utilisation de produits phytosanitaires, la monoculture, les labours continus et le compactage des sols. Les vers de terre sont pourtant essentiels pour garantir le renouvellement des terres et empêcher l'érosion des sols. Ils favorisent aussi l'alimentation et la croissance des végétaux.

Et enfin le hérisson, ce petit mammifère à pics, terrestre et insectivore, est classé espèce protégée depuis 1981. Présent dans toute la France, notamment dans les jardins, il limite la progression d'insectes et d'invertébrés ravageurs. En Grande-Bretagne, 30 % de la population de hérissons aurait disparu en vingt ans, passant de 1,5 million d'individus en 1995 à moins d'un million en 2015. En France, si tous les observateurs affirment en voir de moins en moins, aucun organisme n'a produit de chiffres officiels. Comme ailleurs, le hérisson est menacé par la circulation automobile (qui ferait jusqu'à 1,8 million de victimes par an), les pesticides et anti-limaces qu'il ingère en même

temps que ses proies, et la recrudescence de son prédateur, le blaireau.

N'oublions pas nos petits amis, les insectes !

Dans vingt ans, nous n'entendrons peut-être plus le son d'une abeille ou d'une guêpe voler autour de notre assiette, un jour d'été. En effet, 80% des insectes volatiles ont disparu depuis 1989.

De nombreuses espèces d'insectes sont aussi inscrites sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Cette ONG recense tous les ans les espèces menacées d'extinction et les classe de "vulnérable" à "en danger critique". Aujourd'hui les scientifiques pointent du doigt l'utilisation des pesticides et plus précisément des néonicotinoïdes que l'on retrouve sur le pollen ingéré par ces insectes. En France près de 30 % des colonies d'abeilles disparaissent chaque année, selon l'association d'apiculteurs « Un toit pour les abeilles ». Ainsi la production de miel a chuté de 50 % de 1990 à aujourd'hui, passant de 35 000 tonnes à 15 000 tonnes.

Seize espèces de papillons de jour sont également menacées en France, d'après la liste rouge établie par l'UICN. Leur population a fortement chuté à partir des années 1970. L'Hermite, par exemple, autrefois très répandu en France compte aujourd'hui 30 % de moins d'individus qu'il y a dix ans. Le Mélibée, quant à lui, est en danger critique. Ainsi, le dragage des rivières, l'assèchement des étangs ou encore la pollution des rivières affectent directement ces espèces fragiles. Enfin, l'introduction d'animaux exotiques dans les cours d'eau comme le homard américain constituent des prédateurs ou des concurrents qui modifient fortement le milieu naturel des papillons. Or les papillons sont très sensibles aux modifications de leur habitat. La plupart des chenilles ne se nourrissent que d'une seule variété de plante. Le changement climatique peut lui aussi constituer une autre menace. L'élévation des températures pousse certains papillons à migrer vers le Nord et à se restreindre à des aires géographiques de plus en plus petites. En Allemagne, 75% des insectes volants ont disparu en 30 ans.

Toujours pas convaincus ?

Ces diagnostics sont préoccupants car ces pertes ne sont pas compensées par un rythme comparable d'apparition de nouvelles espèces.

Leur disparition pourrait remettre en cause nos modes de vie de façon profonde. Si nous devons nous mettre à polliniser les champs de colza, à la main, faute d'insectes pollinisateurs, cela aurait de conséquences dramatiques sur la répartition des richesses, l'économie mondiale et plus largement la survie de l'espèce.

Certes les espèces emblématiques comme les éléphants, tigres ou ours polaires sont aussi menacées mais elles ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. Ce sont des indicateurs de la santé des écosystèmes en général. Lorsqu'ils disparaissent, c'est souvent le signe que tout l'écosystème dont ils dépendent disparaît lui aussi.

Les mentalités commencent à changer mais pas suffisamment rapidement. C'est le rythme de la disparition actuelle qui est dramatique : il est 100 à 1 000 fois supérieur à celui des 5 grandes extinctions précédentes. On peut craindre ici la 6ème grande extinction...

Alina, Lola et Arthur